

**CLASSIQUES
& CIE
LYCÉE**

Molière

L'École des femmes

TEXTE INTÉGRAL

Nouveau
BAC 1^{re}



AVEC LE PARCOURS « Comédie et satire »





***L'École des femmes* de Molière, mise en scène de Philippe Adrien (2016)**

→ PRÉSENTATION ET LECTURE DE L'IMAGE, p. 248

**Mise en scène de
Didier Bezace (2001)**

> PRÉSENTATION ET LECTURE
DE L'IMAGE, p. 245





Mise en scène de Didier Bezace (2001)

> PRÉSENTATION ET LECTURE DE L'IMAGE, p. 245



Mise en scène de Jacques Lassalle (2011)

> PRÉSENTATION ET LECTURE DE L'IMAGE, p. 246



Mise en scène d'Armand Éloi (2015)

> PRÉSENTATION ET LECTURE DE L'IMAGE, p. 247

**CLASSIQUES
& CIE
LYCÉE**

Collection dirigée par
Johan Faerber

Molière

L'École des femmes (1662)

La Critique de L'École des femmes (1663)

**Texte intégral
suivi d'un dossier Nouveau BAC**

Préface de **Joy Sorman**

Édition établie, annotée et commentée par
Laurence Rauline
agrégée de lettres modernes
docteur en littérature française de l'âge classique

avec le parcours « **Comédie et satire** »

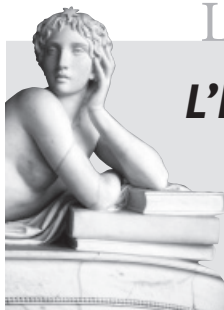


L'AVANT-TEXTE

POUR SITUER L'ŒUVRE DANS SON CONTEXTE

- 10 Qui est l'auteur ?
- 12 Quel est le contexte historique ?
- 14 Quel est le contexte littéraire et culturel ?
- 16 *L'École des femmes* : la fiche d'identité

LES TEXTES

***L'École des femmes***

- 19 Préfaces
- 25 Actes I à V

La Critique de L'École des femmes

- 145 Introduction
- 155 Scènes I à VII

3 questions pour vous guider

- 23 Une préface pour « les rieurs » (Préface)
- 34 Une exposition qui discrédite Arnolphe (I, 1)
- 49 Un aveu comique et cruel (I, 4)
- 58 La sagesse populaire (II, 3)
- 80 Un sermon très austère (III, 2)
- 109 Une tirade raisonnable (IV, 8)
- 122 Vers un sombre dénouement ? (V, 3)
- 141 Un dénouement heureux (V, 9)

LE PARCOURS LITTÉRAIRE

POUR METTRE L'ŒUVRE EN PERSPECTIVE

Comédie et satire

■ Aux sources de la satire : la liberté de dénoncer ?

195 Aristophane, *L'Assemblée des femmes* (392 av. J.-C.)

197 Anonyme, *La Farce de Maître Pathelin* (xv^e siècle)

■ Molière ou la satire des mœurs du siècle

200 Molière, *Les Précieuses ridicules* (1659)

202 Molière, *Le Bourgeois gentilhomme* (1670)

204 Molière, *L'Avare* (1668)

207 Molière, *Le Tartuffe* (1669)

■ Comédies et satire politique : le théâtre des Lumières

210 Marivaux, *L'Île des esclaves* (1725)

212 Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro* (1784)

LE DOSSIER

POUR APPROFONDIR SA LECTURE ET S'ENTRAÎNER POUR LE BAC

Fiches de lecture

- 216 **FICHE 1** • La construction dramatique : une comédie classique ?
 220 **FICHE 2** • Les personnages de *L'École des femmes*
 225 **FICHE 3** • Une sagesse de la modération et du plaisir

Grouperements de textes complémentaires

Malentendus, méprises et quiproquos

- 230 **DOC 1** • Molière, *L'École des femmes* (1662)
 230 **DOC 2** • Corneille, *Polyeucte* (1641)
 232 **DOC 3** • Ionesco, *La Cantatrice chauve* (1950)
 234 **DOC 4** • Bergson, *Le Rire. Essai sur la signification du comique* (1900)

Le sermon

- 236 **DOC 5** • Molière, *L'École des femmes* (1662)
 237 **DOC 6** • Bossuet, *Sermon sur la mort* (1662)
 238 **DOC 7** • Rabelais, *Pantagruel* (1532)
 239 **DOC 8** • Image extraite de la mise en scène de *L'École des femmes* par Jacques Lassalle (2011)

Objectif BAC

> *L'épreuve écrite*

- 240 Commentaire de la scène II de l'acte III du *Tartuffe*
 241 Commentaire de la scène III de l'acte V du *Mariage de Figaro*

> *L'épreuve orale*

- 242 *L'École des femmes*, acte II, scène V

Prolongements artistiques et culturels

L'École des femmes: du texte à sa représentation

- 245 Mise en scène de Didier Bezace (2001)
Présentation: la tentation de la tragédie
- 246 Mise en scène de Jacques Lassalle (2011)
Présentation et lecture de l'image: un hommage contemporain
au classicisme
- 247 Mise en scène d'Armand Éloi (2015)
Présentation et lecture de l'image: un plaidoyer féministe
- 248 Mise en scène de Philippe Adrien (2016)
Présentation et lecture de l'image: le rire et la violence
- 249 Analyse comparée d'une même scène: Agnès lisant
les *Maximes du Mariage* (mises en scène de Lassalle, Adrien, Éloi)
- 251 **Entretien avec Jacques Lassalle**

Femmes libérées, ou le féminisme dans *L'École des femmes*

par Joy Sorman

L'École des femmes, créée au Théâtre du Palais-Royal le 26 décembre 1662, agitera l'année 1663 aussi sûrement que la création du Mouvement pour la Libération des Femmes (MLF) mettra le feu à l'année 1970.

Trois siècles d'écart entre les déclarations d'Arnolphe – *Votre sexe n'est là que pour la dépendance / Du côté de la barbe est la toute-puissance* – et les mots d'ordre du MLF qui se donne pour mission de « faire émerger le sujet femme » : *Notre corps nous appartient*. Trois siècles, une éternité, pendant lesquels rares ont été les voix émancipatrices comme celle de Molière. Molière féministe en 1663 ? Osons l'affirmer.

Et déjà, constatons. Constatons la polémique (afférente au succès) provoquée par cette pièce, dont la création donna lieu à ce qu'on appelle « la querelle de *L'École des femmes* ». Querelle littéraire mais plus encore cabale sociale et morale, déchaînée contre la figure subversive de Molière. Non seulement la vie de l'homme de théâtre se défie des bonnes convenances de son temps – en 1662, Molière a 40 ans et épouse Armande, la fille

de sa maîtresse Madeleine Béjart, au mépris des accusations de relations incestueuses – mais surtout son théâtre attaque frontalement les tenants de la morale traditionnelle et de l'institution, remettant en cause l'éducation des filles et l'institution du mariage, autant dire de sérieux fondements de la société du XVII^e.

L'École des femmes est le récit de la naissance d'une femme, Agnès ; naissance qui est une émancipation ; naissance permise par la découverte de l'amour, l'apprentissage du sentiment, l'adhésion à sa pleine jeunesse.

Tout se passe comme si Molière chuchotait à l'oreille de son personnage : *cours Agnès, le vieux monde est derrière toi*, l'engageant à se libérer et à suivre son désir. Ce vieux monde c'est celui incarné par Arnolphe, qui se fait appeler Monsieur de la Souche : titre de noblesse monnayé, témoignant de son goût pour le pouvoir et l'autorité, évoquant irrésistiblement la souche d'arbre enracinée, fichée dans le sol. Arnolphe ne rêve que d'une chose, prendre racine, assurer sa descendance, et que surtout rien ne bouge, rien ne se transforme, rien n'arrive qui ne vienne troubler le bel ordonnancement ancestral du monde.

Sa crainte obsessionnelle du cocuage est d'abord une angoisse devant les débordements de la vie, les impondérables du sentiment, les mouvements du monde. Pétri d'idées toutes faites, de préjugés et de conservatisme, le rigide Arnolphe s'exprime en monologues sentencieux ou tirades impersonnelles. Face à lui, des figures masculines progressistes : Chrysalde qui incarne l'honnête homme ouvert d'esprit. Et Horace dont l'emportement amoureux et le naturel candide sont comme des traces de féminité qui viennent troubler son genre – un genre masculin d'un nouveau type. Horace incarne cet homme *féminin*, qui